

## 1

1745 Januar 31., Zug

WERBEPLAKAT VON GARDEHAUPTMANN BEAT FIDEL ZURLAUBEN FUER DAS  
GARDEREGIMENT UNTER OBERST [BEAT FRANZ PLAZIDUS]  
ZURLAUBEN

---

Druckwerk, o.O. und J.

AH 31, 1 - Blatt 1<sup>v</sup> leer ; s. Abb. am Schluss von AH 31

## 2

1741 August, Zug

A

"REFLEXIONS" [VON BEAT FIDEL ZURLAUBEN] "SUR LE LIVRE INTITULE [:]  
REFLEXIONS HISTORIQUES ET POLITIQUES SUR LA CONDUITE  
DU CARDINAL [ANDRE-HERCULE] DE FLEURY ETC. PAR MR.  
DE S. XXX UTRECHT 1741 IN 12"

---

*"Il faut avouer que l'auteur de ces reflexions ne se decouvre que trop dans ce traité, quelle Religion il professe et à quelle Cour il est dévoué. L'Esprit de la Zelée Eglise des Reformés le fait déclamer contre la Catholicité.*

*l'attachement de ceux de Sa croyance à la Maison D'Autriche [Habsburg], qui les a toujours soutenu, arme sa plume contre la France, qui les a chassés de Ses Etats, pour y faire fleurir la véritable religion et pour y mieux établir l'obéissance due à Ses Rois, laquelle avoit été si souvent flétrie par les revoltes ... des Huguenots. mais examinons Son traité ... [:]"*

Der Autor sehe "les forces interieures d'un Royaume, en la quantité et qualité du peuple, Sur les richesses de Ses habitans, le commerce, les manufactures, les beaux arts etc. & et les forces extérieures, Sur les alliances, les forteresses, les armées de terre et de mer ... et il veut, par exemple, que la Suisse n'ait point de ces forces Extérieures, mais d'autant plus de forces Intérieures", die das Land ungeachtet seiner geringen Ausdehnung zu einem gefürchteten Nachbarn seiner Anliegerstaaten mache. Diese Behauptung sei aber ganz und gar falsch und beweise, wie wenig der Autor die Eidgenossenschaft kenne. "le louable Corps Helvétique n'a pas sa principal force dans les richesses de Ses habitans, qui vont servir les Princes Etrangers, ny dans le Commerce, qui n'est tout au plus que dans quelques villes Protestantes, ny dans les Manufactures ny dans les beaux arts etc.". Es treffe zwar zu, dass das Land eine ho-

he Bevölkerungsdichte aufweise und dessen Bewohner wachsam und kriegserprobt seien, doch werde es von Zwistigkeiten zerrissen und sei somit in seiner Freiheit und Unabhängigkeit ständig bedroht.

*"la Suisse Seroit infiniment plus à craindre, Si la désunion ne la déchiroit. elle Seroit plus riche et plus Commerçante."* Hinsichtlich der *"forçes extérieures"* sei festzustellen, dass die Eidgenossenschaft, *"Sans avoir toujours Sur pié des Armées, Sans avoir beaucoup de forteresses ... par Sa Situation avantageuse et par Ses bonnes Milices"*, als sehr wehrhaft anzusehen sei. Auch unterhalte sie mit zahlreichen Fürsten - [speziell mit Ludwig XV.] - vorteilhafte Bündnisse, *"et Son assiete Entre l'Empire et la France ne laisse pas Souvent que d'influer Sur les affaires concernans ces deux vastes Corps"*. Folglich könne man feststellen, dass die Eidgenossenschaft über mehr *"forçes Extérieures que d'Intérieures"* verfüge. Dies im Gegensatz zu Spanien, dem letztere abgingen, *"elle est grande, à la verité, par Ses dominations, mais peu peuplée et peu Commerçante"*.

Der Autor sehe die Ursache des vermeintlichen Ruins Frankreichs, *"que le Sage Ministre d'aujourd'huy [gemeint Fleury] a comblé"*, in der Regentschaft von [Philippe], Duc d'Orléans, und in der Verfolgung der Hugenotten unter Ludwig XIV. *"Je veux bien lui accorder que les billets de banque aient fait un grand tort à ce Royaume."* Trotz Hugenottenverfolgungen aber sei es dem verstorbenen König gelungen, überall in Frankreich blühende Manufakturen einzurichten, die noch heute den Stolz des Landes ausmachten. Auch hätten die Künste und Wissenschaften in eben dieser Zeit einen ungeahnten Aufschwung erfahren. *"il y a déjà prés de 50 à 60 ans que les Huguenots ont esté chassés de la France, et cependant le Commere y est-il moindre aujourd'hui. au contraire il est encore plus grand qu'alors, puisque Sans cesse les Rois étoient obligés d'appaiser par les armes leurs révoltes."* Heinrich IV. aber sei es trotz des Edikts von Nantes nicht besser ergangen. So habe dieser ständig befürchten müssen, dass ausgerechnet [die Hugenotten], welche ihm zum Thron verholpen, ihm diesen auch wieder streitig machen könnten. Diese seien nämlich damals gar mächtig gewesen im Reiche, *"les plus grands Seigneurs [en] étoient infectés ... mais ce qu'il ne pût faire, Son fils et Son petit fils [Ludwig XIII. resp.*

Ludwig XIV.] le firent [c'est à dire les persecutèrent et les chassèrent]." Ludwig XIII., von Kardinal [Armand-Jean du Plessis, Duc] de Richelieu bestens beraten, "commença avec Succès à détruire ce corps de Sectateurs rebels, à dompter leur Capitale ... la Rochelle [1629] et à mettre à la raison leurs plus forts partisans ... néanmoins au milieu de toutes ces prétendues persécutions, car ne Semble-t'il pas, qu'on parle des Martyrs des premiers Siècles de L'Eglise, qui quoique d'une religion différente, étoient néanmoins toujours fidèles à leurs Princes. au milieu ... de ces Persecutions, Richelieu n'a-t'il pas fait fleurir en France les Sciences et les beaux arts. qu'on lise les memoires de Sa vie! et l'on en Sera convaincu". Zugegeben, "les Louvois et les Colberts" hätten vielleicht mehr für die Wissenschaften getan, doch deren Wegbereiter sei eindeutig Richelieu gewesen.

Der Autor fahre dann fort, Richelieu und [Jules] Mazarin hätten ein "Royaume riche et opulent" vorgefunden, welchen Zustand diese allein Heinrich IV. zu danken gehabt hätten. In der Tat sei Frankreich zu jener Zeit besser dagestanden, als zu den Zeiten "des Clovis, des Dagoberts, des Philippes etc. aux quels tems les Mines du Pérou n'etoient pas encore découverte. mais les Guerres Civiles n'avoient elles données aucun échec à ces richesses, qu'il falloit employer pour faire rentrer dans le devoir des Sujets rébels." Frankreich sei damals "par milles factions turbulentes des Parlementaires et des gens d'Epée" zerrissen gewesen. So habe sich denn die Autorität des Königs nur sehr langsam durchsetzen können. "Richelieu en fomentant la ruine des Huguenots fonda cette Authorité Royale, et Mazarin en abattant la trop grande puissance des Parlements y mit la dernière main."

Doch wolle er, [der Rezensent], dem Autor nicht vorauslaufen und zuerst dessen etymologische Erklärung des Wortes "Huguenot" etwas näher betrachten. Dieser zufolge gehe der Begriff auf einen Mann namens Hugo zurück, der als erster in Frankreich die Lehren von [Jean] Calvin verkündet habe. Was ihn, [Zurlauben], anbelange, habe er bis heute "avec tous les Critiques" angenommen, dass die Etymologie von "Huguenot" nicht nachzuweisen sei. "il y en a qui disent qu'il prit naissance à Tours, et qui le tirent du nom de Hugon, parce que ces Novateurs faisoient leurs assemblées nocturnes à la porte Hugon: on

parle qu'ils ne Sortoient que durant les tenebres, comme certain lutin ou esprit nocturne qu'ils nomment le Roy Hugon, et lequel Selon les Contes du peuple, court durant la nuit par les rues de cette ville. plusieurs assûrent portant avec plus de raison que ce nom est venu du mot Suisse, Eidgenossen ou Eidgnos, qui veut dire lîgues ou Confederes. ils ajoûtent que ce nom fut corrompû par ceux de Geneve, et que dé là il fut porté en france par les religieux mêmes, qui voyoient qu'on les appelloit ainoi en ce pais." Wie dem auch immer sein möge, dränge sich nicht bloss die Feststellung auf, "[que] l'auteur ne Se contente pas de donner des Reflexions Extraordinaires, [mais] il veut encore innover dans les Etymologies, imitant en cela le digne pere de ceux de Sa Croyance [Calvin] qui ne voulut plus déferer à ce que tant de Siècles avoient toujours crû fermement avant lui".

Das Haus Habsburg habe zu Zeiten Ludwig XIII. eindeutig die Welt-herrschaft angestrebt. Dass daher Frankreich, "qui ne demandoit que l'Equilibre en Europe", das mächtige Habsburgerreich nicht angreifen wollte, verstehe sich von selbst. "Richelieu Suscita à cette maison de puissans Ennemis, et arma Souvent contr'elle le Roy Son Maître. les Princes d'Allemagne entrèrent dans Ses vues et épousèrent la querelle Commune." Doch habe der vorzeitige Tod dieses grossen Ministers allen derartigen Bemühungen ein jähes Ende bereitet. Doch noch auf dem Totenbett habe Richelieu seine politischen Maximen schriftlich festgehalten. Mazarin, "cet Italien raffiné" und Nachfolger von Richelieu, habe diesen in der Folge Punkt für Punkt nachgelebt. Dabei habe er zwei Ziele im Auge gehabt: 1. Die Hebung und Festigung der Autorität des Königs und 2. "l'abaissement de la Maison d'Autriche", dessen Macht von allen Staaten gefürchtet wurde. Dass schliesslich das span. Erbe [1700] an das Haus Bourbon gefallen sei, könne mit einigem Recht der sich unter Mazarin anbahnenden Entwicklung gut geschrieben werden. So sei die nach dem [1659] erfolgten Pyrenäenfrieden zwischen der Infantin von Spanien, [Maria Theresia von Oesterreich], und Ludwig XIV. [1660] zustandegewordene Heirat weitgehend sein Verdienst. Dessen Enkel [Philipp V.] sei dann bekanntlich Erbe der span. Krone geworden. So schreibe denn der Autor völlig zu Unrecht, Richelieu und Mazarin hätten Frankreich ausser Pinerolo und Perpignan [1630 resp. 1642 an Frankreich ge-

kommen] nichts eingebracht. "*il auroit dû ajouter Perpignan avec toute la Comté de Roussillon dont elle est la Capitale.*" Auch hätten die genannten beiden Minister das Verdienst, "*[d'] affermir à jamais l'autorité de Son Roy, chasser les Perturbateurs du repos public ... Louis XIV. ... eût à la verité de grandes dépenses à Soutenir. mais les diverses Manufactures, le Commerce, ... les arts et les Sciences qu'il a fait pousser presque à leur derniere Période, tant de Provinces qu'il a ajouté à Son Royaume, la vaste Succession d'Espagne ..., tout cela ne demandoit il pas des Sommes immenses? il faloit un Commencement ... Ses Successeurs ne rétabliroient qu'assez avec le tems l'argent dépensé pour ces grandes Entreprises. le plus zelé Autrichien ne parleroit pas avec plus de feu que nôtre Autheur*". So behaupte dieser, was im übrigen ein bei den Feinden Frankreichs gängiger Vorwurf sei, dass "*le Testament du Roy charles II [1700] a été fabriqué par un Cardinal [gemeint Luis Emanuele Fernandez Boccanegra Portocarrero]*". Wie unhaltbar diese Behauptung sei, habe sich seither zur Genüge erwiesen. Im übrigen könnten derartige Absichten mit viel mehr Berechtigung dem Hause Oesterreich unterschoben werden. "*les Electeurs de Baviere et de Brandebourg [Karl Albert resp. Friedrich II., König in Preussen] n'ont que trop de justes raisons pour redemander plusieurs pais que ceux de cette Maison avoit usurpés.*" Tatsache sei, dass sich Frankreich unter Ludwig XIV. stark vergrößert habe. Wenn dieser hart gegen die Hugenotten vorgegangen sei, so nicht etwa "*par des vues d'Interêt*", wie der Autor seinen Lesern weismachen wolle, sondern einzig und allein, um dem Lande die so dringend benötigte Ruhe zu schenken. Die konsequente Durchsetzung der Formel: ein Reich, ein König, ein Bekenntnis aber könne nicht, wie gewisse Autoren dies zu tun versuchten, mit Verfolgung der Hugenotten gleichgesetzt werden. Wenn sich diese gezwungen gesehen hätten, ausser Landes zu gehen, so deshalb, weil sie sich dem geltenden Recht nicht hätten unterziehen wollen. "*[Car] dans la plûpart des choses dont ils Se plaignent, on n'a fait que leur ôter ce qu'ils avoient usurpés contre les Edits.*" Reformierte Kirchen etwa seien nur dann zerstört worden, wenn sie ohne Genehmigung erbaut worden seien. Wenn weiter gegen die "*chambres mi-parties ou enfuice*" vorgegangen worden sei, dann nur wegen deren Illegalität. Aehnlich verhalte es sich mit der Verkündigung der

calvinistischen Lehre unter der kath. Bevölkerung. Schliesslich sei nicht zu vergessen, dass die genannten Edikte zu einer Zeit gewährt worden seien, in der Karl IX. noch minderjährig und ohne jegliche politische Macht, das rebellierende Volk jedoch zahlenmässig stark, bestens bewaffnet und der Unterstützung des neugl. Auslandes sicher gewesen sei. Andere Edikte seien wiederum, "*comme il est porté dans les arrêts de leur Enregistrement*", bloss "*par provision*" erlassen worden. Allen diesen Vereinbarungen aber sei eines gemeinsam, "*[qu'ils] ont été faits dans l'urgente nécessité des tems*" und dies aufgrund von Bedingungen, die sich dergestalt heute nicht mehr präsentieren würden. "*Si donc les Huguenots ont trouvé bon que l'edit de Juillet, favorable a la Religion Catholique, fût révoqué par celui de Janvier, contre une profession paisible de prés de douze Siecles Sur la remontrance du chancelier [Michel] de l'Hôpital qui fitent entré memement valoir cette maxime, qu'il faut que les édits S'accomodent aux tems et aux personnes.*" Folglich sei es nicht mehr denn logisch, "*qu'on a revoqué les Edits qui leur étoient favorables par un autre qui remet les Catholiques dans leur ancienne profession*". Eine solche Massnahme habe sich schon deshalb aufgedrängt, als die Hugenotten doch selber die genannten Edikte oft genug übertreten hätten. Angesichts dessen, dass die Katholiken in Ländern mit mehrheitlich neugl. Bevölkerung gleichfalls verfolgt würden, könne dies schliesslich niemanden erstaunen. Nach Aussage des Autors hätten sich die Hugenotten nach Deutschland "*et dans les pais Etrangers*" geflüchtet "*et y ont apporté le Commerce de france*". Wie unhaltbar diese Behauptung sei, beweise die Tatsache, dass der Handel in Frankreich noch nie so geblüht habe, wie eben jetzt. Folglich seien es nicht bloss die Hugenotten, die es verstünden, Handel zu treiben. "*Sans parler de ce que fesoit le Roy d'Espagne Si le Roy Louis XV. venoit a mourir Sans Enfants, faisons quelques courtes réflexions Sur ce que dit notre Autheur du gouvernement de Son Eminence le Cardinal de fleuri: il veut que ce premier Ministre Sçache joindre Son Jnterêt particulier à l'interêt de l'Etat et les rendre Jnséparables, et il cite pour preuve le mariage [1725] de la Princesse [Marie] Lecinska de Pologne avec le Roy Louis XV. auquel il a contribué, dans la vue d'affermir Sa fortune. y-a-t'il un reproche plus mal fondé! ce sage Ministre*"

a-t'il travaillé à l'agrandissement de Sa Maison avec bien de la vivacité?  
 a-t'il fait épouser des Princesse du Sang à Ses Neveux [u.a. Jean-Hercule,  
 Duc de Fleury], leur a-t'il donné des millions de rente comme ont fait les  
 Richelieux et les Mazarins? peut-on voir une plus grande moderation? avoir  
 attendu tant d'années Sans rien faire pour Ses parens, et même ne leur faire  
 du bien que vers la fin de Sa Carriere, et encore y étant Sollicité par Sa  
 Majesté." In Kenntnis all dessen werde man wohl kaum behaupten  
 können, der Kardinal habe die Heirat Ludwig XV. dazu benützt,  
 sich selber zu bereichern. "il aime trop Son Prince pour qu'il lui eût  
 conseillé un Engagement qui auroit pû faire un jour tort à Ses affaires!"  
 Fleury arbeite zwar für seinen persönlichen Ruhm, doch niemals  
 bloss finanzieller Interessen wegen. Frankreich verdanke Fleurys  
 Politik einen blühenden Handel und ein reiches Gewerbe, wie es  
 sie zuvor nie gegeben. "[Ce] Sage Ministre par Son Caractere pacifique  
 et bienfaisant, et non pas en Semant des division parmi les Princes Etran-  
 gers, comme le Satyrique le prétend par la plus noire Calomnie dans Sa pré-  
 face, S'est attiré l'admiration et le respect de toute L'Europe. les barbares  
 même ont confiance en lui [etc.]. les plus grans et les plus Spirituels  
 Monarques ont eu et ont encore de ces Principaux Ministres, il n'y a que  
 des Rois, comme Louis XI. qui regnoit par des maximes Tyranniques qui n'en  
 veulent pas avoir, de peur d'être dissuadés des mauvaises résolution par une  
 personne d'Entendement et de Confiance.  
 L'Autheur fait des Conjectures Sur ce que la france fera dans l'Etat présent  
 de L'Europe. le tems nous instruira. en attendant je me tiens pour cette  
 maxime [:] Ne Sutor ultra Crepidam."

---

In franz. Sprache  
 AH 31, 24a-27

## 3

[1710 n. Januar 19.]

A

BRIEF [VON BEAT JAKOB II. ZURLAUBEN AN DEN FRANZ. AMBASSADOREN  
 FRANÇOIS-CHARLES DE VINTIMILLE, COMTE DU LUC]

---

[Zurlauben] verdankt [des Ambassadors] Bemühungen im Zusammen-  
 hang mit der Verleihung des St. Ludwigordens.